

Messe du mardi 3 juillet 2018

Fête de Saint Thomas, apôtre

Première lecture (Ep 2, 19-22)

« Intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres »

Frères,
vous n'êtes plus des étrangers
ni des gens de passage,
vous êtes citoyens du peuple saint,
vous êtes membres de la famille de Dieu.

→ Dès lors que nous sommes disciples de Jésus, nous sommes « membre de la famille de Dieu » car pierres vivante de l'Eglise, cette construction en Jésus, fondée par les Apôtres et les prophètes, « pour devenir « demeure de Dieu par l'Esprit St »

Car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même.

En Lui, toute la construction s'élève harmonieusement

pour devenir un temple saint dans le Seigneur.

En Lui, vous êtes, vous aussi, des éléments d'une même construction

pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint.

→ Jésus « pierre d'angle » de l'Eglise ?
C'est assez simple : si on enlève du mur d'une tour la plus belle des pierres d'angle, ne va-t-elle pas s'écrouler très vite ?

- Parole du Seigneur.

Psaume Ps 116, 1, 2

R/ Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile !

Louez le Seigneur, tous les peuples ;
fêtez-Le, tous les pays !

→ Vite, évangélisons ! Ainsi nous pourrons
Le louer et Le fêter tous ensemble !

Son amour envers nous s'est montré le plus fort ;
éternelle est la fidélité du Seigneur !

Acclamation (Jn 20, 29)

Alléluia. Alléluia.

Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois, dit le Seigneur.

Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

Alléluia.

Évangile (Jn 20, 24-29)

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

L'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! »

Mais il leur déclara :

« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous,
si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous,
si je ne mets pas la main dans son côté,
non, je ne croirai pas ! »

→ Ne devons-nous pas nous laisser aider,
dans notre foi, par celle des frères et sœurs
qui nous sont donnés par notre Eglise ?

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux.

Il dit : « La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas :

« Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté :
cesse d'être incrédule, sois croyant. »

Thomas lui dit alors :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit :

« Parce que tu m'as vu, tu crois.
Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

- Acclamons la parole de Dieu.

Homélie de la messe de 18h30 à Cassis

Un des deux vicaires de la paroisse

Saint Thomas est l'un de nous !

Nous voulons toujours tout comprendre, or avec le Seigneur, il n'y a rien à comprendre : il s'agit de croire. Croire que Dieu peut nous sauver, croire qu'Il vient nous libérer.

Cette incrédulité de St Thomas, nous l'avons tous en nous, et nous devons chercher à la corriger. Jésus veut nous donner la liberté, mais la vraie. Alors, n'hésitons pas à faire chaque jour cette prière : Seigneur, aide-moi à être de moins en moins incrédule !

→ La vraie liberté ?
C'est de pouvoir Le choisir !

Commentaire Evangile au Quotidien

Bienheureux John Henry Newman (1801-1890)

La faiblesse de la foi de Thomas, source de grâce pour l'Église

Il ne faut pas croire que saint Thomas était très différent des autres. Tous les apôtres, plus ou moins, ont perdu confiance dans les promesses du Christ quand ils L'ont vu emmené pour être crucifié. Quand Il a été mis au tombeau, leur espérance a été ensevelie avec Lui, et quand on leur a apporté la nouvelle qu'Il était ressuscité, aucun n'y a cru. Quand Il leur est apparu, « Il leur reprocha leur incrédulité et leur endurcissement » (Mc 16,14)... **Thomas a été convaincu en dernier, parce qu'il a vu le Christ en dernier.** Par contre, il est certain que ce n'était pas un disciple réservé et froid : auparavant, il avait exprimé le désir de partager le danger de son Maître et de souffrir avec Lui... : « Allons-y nous aussi, pour mourir avec Lui ! » (Jn 11,16) **C'est grâce à Thomas que les apôtres ont risqué leur vie avec leur Maître !**

Saint Thomas aimait donc son Maître, comme un vrai apôtre, et s'est mis à Son service. Mais quand il L'a vu crucifié, il a faibli en sa foi pour un temps, comme les autres... et plus que les autres. **Thomas s'était isolé, refusant le témoignage non d'une seule personne, mais des dix autres, de Marie Madeleine et des autres femmes...** Il lui fallait, semble-t-il, une preuve visible de ce qui est invisible, un signe infaillible venu du ciel, comme l'échelle des anges de Jacob (Gn 28,12), **pour calmer son angoisse en lui montrant le but du chemin au moment de se mettre en route.** Un désir secret de certitude l'habitait et ce désir s'est réveillé à la nouvelle de la résurrection du Christ.

Notre Sauveur consent à sa faiblesse, répond à son désir, mais lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». C'est ainsi que tous ses disciples Le servent, même dans leur faiblesse, pour qu'Il la transforme en paroles d'enseignement et de réconfort pour son Église.

Méditation des Carmes

mariedenazareth.org

La foi est difficile ; elle l'a toujours été.

Elle l'était lors des apparitions du Ressuscité ; elle l'était même du vivant de Jésus sur terre, et même pour ceux qui étaient témoins de ses miracles et de Ses guérisons. Tous ces hommes et ces femmes qui ont vu un paralysé emporter son brancard, des estropiés marcher droit et des aveugles de naissance ouvrir les yeux sur un monde qu'ils ne connaissaient qu'avec les mains, tous sont rentrés chez eux en disant : " nous avons vu aujourd'hui des choses extraordinaires !" ; puis ils ont repris leur travail aux champs, à l'atelier, à la maison.

Nous côtoyons, nous aussi, les merveilles de Dieu, spécialement lorsque nous recevons le Corps du Christ Ressuscité ou son pardon, ou la lumière de Sa parole. Puis les choses à faire, les choses à dire, les choses à prévoir reprennent leur urgence ; des choses bien réelles, joyeuses, banales ou tristes, mais sur les quelles, si peu que ce soit, nous avons prise. Et c'est alors que Dieu, parfois, nous paraît lointain, insaisissable, même si pour rien au monde nous ne voudrions Le perdre. C'est alors aussi que la voix de Jésus en nous s'estompe, même si un moment elle nous a touchés.

Les fêtes liturgiques se succèdent, les années passent, et une certaine pesanteur nous guette au niveau qui est pour nous le plus intime et le plus précieux, celui de notre relation à Dieu et à son Christ, une relation que nous voudrions confiante, intense, filiale, et que nous vivons, à certaines heures de notre vie, sous le signe de l'échec.

Nous sommes toujours tentés de chercher Dieu ailleurs, très loin, dans l'impossible, alors que Dieu nous attend déjà, dans un monde bien à nous, juste à l'endroit où Il nous a placés pour que nous portions du fruit.

Certes, quand le moment de la gloire sera venu, Dieu nous prendra dans Son monde à Lui ; mais pour l'heure, Il aime réaliser ses merveilles dans l'ordinaire de nos vies, et à Ses yeux il n'y a pas de divorce entre le quotidien et l'éternel, pas de cloison entre l'amour qu'on Lui dit et l'amour qu'on Lui prouve, pas de retombée entre le moment de l'Eucharistie et la journée de service accomplie pour le Christ et avec Lui.

N'épuisons pas nos forces à vouloir toucher les choses de Dieu, comme Thomas les plaies de Jésus, qui étaient déjà des plaies de gloire. N'attendons pas, pour dire oui à Dieu, d'être de plain-pied avec les choses de la foi, car Dieu seul, s'Il le veut, peut nous les rendre visibles. Nous n'avons pas de mains pour saisir Dieu, pas de cœur pour L'enfermer, pas d'intelligence pour épuiser Son mystère, et les yeux que nous avons ne sont pas capables de supporter Sa gloire. Mais cela, Dieu le sait, et Jésus a transformé notre impuissance en béatitude : "Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu"

Si nous n'avons pas vu le visage du Christ sur terre, si nous n'avons même pas vu les linges dans le tombeau vide, nous pouvons entendre la voix du Seigneur, que Sa communauté vivante nous transmet depuis la Pentecôte. Notre foi tout entière, depuis notre baptême, repose sur cette écoute. Depuis que notre Berger est entré dans la gloire, une sorte d'instinct venu de l'Esprit Paraclet nous fait reconnaître Sa voix, là où nous sommes, là où Il nous veut.

Ce qu'Il attend de nous, là où nous servons, là où nous peinons, là où nous cheminons sans voir, c'est la réponse si vraie, si simple, si heureuse, de Thomas : " Mon Seigneur et mon Dieu !"

Dans les visions de Maria Valtorta

mariedenazareth.org

« Thomas ! Il est ressuscité. C'est moi qui te l'affirme. Il a été avec nous. Il a mangé. Il a parlé. Il nous a bénis. Il nous a pardonné. Il nous a donné le pouvoir de pardonner. Oh ! Pourquoi n'es-Tu pas venu plus tôt ? »

Thomas ne sort pas de son abattement. Il hoche la tête, têtue. « Je ne crois pas. Vous avez vu un fantôme. Vous êtes tous fous, à commencer par les femmes. Un homme mort ne se ressuscite pas.

– Un homme, non. Mais lui est Dieu. Ne le crois-tu pas ?

– Si. Je crois qu'il est Dieu. Mais précisément parce que je crois cela, je dis que, si bon qu'Il puisse être, Il ne peut l'être au point de venir parmi ceux qui L'ont si peu aimé. Et j'ajoute que, si humble qu'Il soit, il doit en avoir assez de s'humilier dans notre chair. Non. Il doit être — Il l'est certainement — triomphant au Ciel, et peut-être apparaîtra-t-Il comme esprit. Je dis : peut-être. Nous ne méritons même pas cela ! Mais ressuscité en chair et en os, non. Non, je ne le crois pas.

– Mais puisque nous L'avons embrassé, vu manger, entendu Sa voix, senti Sa main, vu Ses blessures !

– Je n'en crois rien. Je ne peux le croire. Pour croire, je devrais voir. Si je ne vois pas dans ses mains le trou des clous et si je n'y mets pas le doigt, si je ne touche pas les blessures de ses pieds, et si je ne mets pas ma main à l'endroit où la lance a ouvert son côté, je ne croirai pas. Je ne suis pas un enfant ou une femme. Je veux l'évidence. Ce que ma raison ne peut accepter, je le refuse. Or je ne peux accepter votre parole.

Mais, Thomas ! Comment peux-tu imaginer que nous voulions te tromper ?

– Non, mes pauvres, au contraire ! Bienheureux êtes-vous d'avoir la bonté de vouloir m'amener à trouver la paix que vous avez réussi à obtenir par votre illusion. Mais... moi, je ne crois pas à Sa résurrection.

– Tu n'as pas peur qu'Il te punisse ? Il entend et voit tout, tu sais.

– Je Lui demande de me convaincre. J'ai une raison, et je m'en sers. Que Lui, le Maître de la raison humaine, redresse la mienne si elle se fourvoie.

– Il disait que la raison est libre.

– Voilà donc un motif supplémentaire de ne pas la rendre esclave d'une suggestion collective. Je vous aime bien, et j'aime le Seigneur. Je Le servirai comme je le peux, et je serai avec vous pour vous aider à Le servir. J'annoncerai sa doctrine. Mais je ne puis croire que si je vois. »

Entêté, Thomas n'écoute que lui-même. Ils lui parlent de tous ceux qui L'ont vu, et comment ils L'ont vu. Ils lui conseillent de parler avec Marie. Mais lui secoue la tête, assis sur un siège de pierre, lui plus pierre que son siège. Têtue comme un enfant, il répète : « Je croirai si je vois... »